

Valjouan, 17/02/1814

Après la bataille victorieuse de Mormant, l'empereur ordonna aux colonnes victorieuses de continuer à marcher en avant ; au duc de Reggio, avec la division Treillard et le septième corps d'infanterie, de se diriger à gauche sur Provins ; au duc de Tarente, avec le onzième corps d'infanterie, et les divisions Piré et Briche au centre, de se porter sur Donnemarie.

Le duc de Bellune s'avança à droite sur Villeneuve-le-Comte avec le deuxième corps d'infanterie, l'infanterie du général Gérard, les dragons Lhéritier, et cinq cents chevaux du premier corps, amenés du dépôt des remotes par le comte Bordesoulle ; la garde impériale, fatiguée de ses marches précédentes, resta à Nangis.

Le duc de Reggio vint bivouaquer à Maisonrouge et Vauvilliers, non loin de Provins, et força le comte de Wittgenstein à presser sa retraite.

Le duc de Tarente fit bon nombre de prisonniers à la division Hardegg, et fit coucher l'infanterie à Maigneux, la cavalerie à Jaulney, Villenaux et Montigué.

Vers trois heures de l'après-midi, le duc de Bellune rencontra sur la route, à la hauteur de Valjouan, la division bavaroise Lamotte, occupant, avec un bataillon, la Grande-Maison et Villeneuve, et ayant sa cavalerie formée à droite, dans la direction de Mazures. Il ordonna aussitôt au comte Gérard d'engager l'action, et marcha de sa personne avec la cavalerie, contre celle de l'ennemi, qui voulut se retirer. Le général Gérard ne se fut pas plus tôt déployé, sous la protection d'un feu d'artillerie et de tirailleurs, que, profitant d'un ravin boisé, il se porta par sa gauche, avec une division, sur les derrières des Bavaois, tandis qu'un bataillon du quatre-vingt-sixième enlevait Villeneuve par sa droite. L'ennemi chassé de ce village, fut chargé sur ses derrières par trois escadrons du général Bordesoulle, et culbuté sur la lisière du bois qu'occupaient également les Bavaois. Si le général Lhéritier, devant qui cette infanterie se sauvait, eût chargé, comme il le devait, il l'aurait toute prise ; l'empereur en fit, après l'affaire, de vifs reproches à cet officier d'ailleurs d'une bravoure reconnue.

Cependant le général Lamotte, trop faible pour soutenir un plus long combat, avait formé son infanterie en carré, et commençait sa retraite sur Donnemarie, lorsqu'il fut attaqué à la baïonnette, et mis dans le plus grand désordre par l'infanterie du comte Gérard qui déboucha du bois. Les Bavaois parvinrent toutefois à se rallier et à continuer leur retraite, parce que non-seulement le duc de Bellune ne fit point appuyer par la cavalerie le mouvement de l'infanterie, mais encore parce qu'il enjoignit au général Gérard de venir s'établir à Montigny-Lancoup. Le combat de Valjouan valut aux vainqueurs trois pièces de canon, et près de mille prisonniers. L'armée française n'avait pas eu plus de huit cents hommes hors de combat depuis le matin.

Particularités du jour

Le duc de Bellune, ne croyant pas pouvoir arriver le 17 au soir devant Montereau, s'arrêta à Salins, qui en est éloigné de deux lieues.

Le mécontentement que Napoléon témoigna de ce retard ne peut inculper le maréchal, qui alléguait d'ailleurs l'extrême fatigue de ses troupes ; car, alors même qu'il eût poussé ce jour-là jusqu'à Montereau, il est peu probable que le prince de Wurtemberg, occupant cette place depuis trois jours, eût reculé sans combattre. Il n'était pas possible non plus de lui couper la retraite, ou d'empêcher les Bavaois et le général Wittgenstein de repasser la Seine à Bray ou à Nogent.